

## RÉSEAUX ET REVENDICATIONS : LE RÔLE DES ÉTUDIANTS DANS LA DIFFUSION DE LA PSYCHOLOGIE GENEVOISE DANS LA FRANCE D'APRÈS-GUERRE

[Camille Jaccard](#)

E.N.S. Editions | « [Histoire de l'éducation](#) »

2020/1 n° 153 | pages 97 à 118

ISSN 0221-6280

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2020-1-page-97.htm>

---

Distribution électronique Cairn.info pour E.N.S. Editions.

© E.N.S. Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

## Réseaux et revendications : le rôle des étudiants dans la diffusion de la psychologie genevoise dans la France d'après-guerre

*Networks and claims: the role of students in spreading Genevan psychology in post-war France*

Camille Jaccard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5267>

DOI : [10.4000/histoire-education.5267](https://doi.org/10.4000/histoire-education.5267)

ISSN : 2102-5452

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 97-118

ISSN : 0221-6280

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

### Référence électronique

Camille Jaccard, « Réseaux et revendications : le rôle des étudiants dans la diffusion de la psychologie genevoise dans la France d'après-guerre », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 153 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5267>

---

# Réseaux et revendications : le rôle des étudiants dans la diffusion de la psychologie genevoise dans la France d'après-guerre

Camille Jaccard

---

En 1947, la création par décret de la licence de psychologie marque un moment charnière pour le développement de cette science humaine en France<sup>1</sup>. La psychologie gagne une reconnaissance institutionnelle sans précédent qui la libère progressivement de sa tutelle philosophique. Dans cette nouvelle configuration où les règles de la discipline sont à inventer et le plan d'études à construire, le Groupe d'études de psychologie de l'université de Paris (GEPUP) prend une part active aux débats concernant l'organisation de la formation et les débouchés professionnels de ce nouveau diplôme<sup>2</sup>. Le *Bulletin du groupe d'études de psychologie de l'université de Paris* qu'il commence à imprimer au moment de la création de la licence, offre une tribune à ces réflexions; au point que la revue estudiantine, d'abord publiée à faible tirage et destinée à servir de guide pour

---

1 Cet article a été rédigé dans le cadre d'un travail sur la culture de recherche piagétienne soutenu par un subside du Fonds national suisse 100011-175617.

2 Sur l'institutionnalisation et la professionnalisation de la psychologie en France, voir Jacqueline Carroy, Annick Ohayon, Régine Plas, *Histoire de la psychologie en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, La Découverte, 2006; Annick Ohayon, *L'impossible rencontre : psychologie et psychanalyse en France, 1919-1969*, Paris, La Découverte, 1999, p.277; Thomas Le Bianic, «Pratiques et identités professionnelles des psychologues du travail en France dans l'entre-deux-guerres à nos jours. Une perspective socio-historique», *Bulletin de psychologie*, t. 60, n°487, 2007, p. 71-81.

les candidats du nouveau *cursus*<sup>3</sup>, s'impose rapidement comme une publication de référence auprès des psychologues confirmés. Dans leurs articles, les étudiants de la Sorbonne se réfèrent fréquemment à des exemples étrangers ; or la situation de la psychologie en Suisse – pays neutre qui a été relativement préservé pendant la guerre – et *a fortiori* à Genève – ville francophone où l'Institut Jean-Jacques Rousseau<sup>4</sup> assure depuis des décennies un enseignement en pédagogie et en psychologie de l'enfant – retient particulièrement leur attention.

L'historiographie de la psychologie française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'est globalement peu penchée sur les échanges avec la Suisse, et la question des transferts de connaissances et de pratiques n'a pas fait l'objet d'une attention particulière<sup>5</sup>. Si l'étude des relations de Piaget avec les professeurs parisiens et le monde de l'édition français, durant la guerre, permet d'observer comment le savant suisse réunit progressivement les conditions nécessaires à l'accession d'un poste en Sorbonne<sup>6</sup>, ses contacts avec les étudiants de la nouvelle licence de psychologie sont, en revanche, moins connus.

Pourtant, l'histoire du GEPUP et de son *Bulletin* a fait l'objet de nombreuses communications dans la revue elle-même, laquelle paraît encore régulièrement aujourd'hui sous le titre abrégé de *Bulletin de psychologie*. La collection des volumes compte ainsi plusieurs numéros anniversaires dans lesquels les premières années de vie sont décrites comme animées par un élan tout à fait exceptionnel compte tenu des difficultés matérielles auxquelles devaient faire

- 
- 3 Pour une description matérielle des premiers numéros dactylographiés par les étudiants avant d'être livrés à l'imprimeur, voir «Entretien avec Gaston Mialaret», *Bulletin de psychologie*, t. 62, n°500, 2009, p. 128 et Maurice Reuchlin, «Le bulletin du Groupe d'études de psychologie de l'Université de Paris», *Bulletin de psychologie*, t. 62, n°500, 2009, p. 137-138.
  - 4 Fondé en 1912 par Édouard Claparède, l'Institut Jean-Jacques Rousseau est renommé «Institut des Sciences de l'Éducation (Institut J.-J. Rousseau)» en 1929, au moment de son rattachement à la faculté des lettres de l'université de Genève. Toutefois, nombre d'acteurs continuent de l'appeler Institut Rousseau, aussi cet usage sera-t-il repris dans le présent texte. Sur son histoire, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, Genève, Droz, 2010 et Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir.), *Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*, Genève, Georg, 2012.
  - 5 Si l'on excepte le témoignage de Jean Piaget, «Les échanges franco-suisse en psychologie scientifique», *Revue économique franco-suisse*, n°39, 1959, p. 51. Voir Régine Plas, «Comment la psychologie expérimentale française est-elle devenue cognitive?», *La revue pour l'histoire du CNRS*, n°10, 2004 ; Françoise Parot, *La psychologie française dans l'impasse : du positivisme de Piéron au personnalisme de Fraise*, Paris, Éd. Matériologiques, 2017.
  - 6 Marc Ratcliff, Camille Jaccard, «De la Société de psychologie au Collège de France, Jean Piaget à Paris durant la Seconde Guerre mondiale», article soumis.

face les rédacteurs engagés bénévolement dans la défense de leur discipline<sup>7</sup>. Cependant, cette histoire internaliste entretient une mythologie de la création qui a tendance à minimiser certaines circonstances sociopolitiques et épistémologiques ayant contribué au succès de la publication. Il convient donc de réinsérer les acteurs et les événements dans le contexte de l'après-guerre marqué par une effervescence intellectuelle qui s'étend bien au-delà du seul domaine de la psychologie et qui n'est pas exclusive à la France<sup>8</sup>. De plus, parmi celles et ceux qui ont fondé le *Bulletin* au lendemain de la Libération, plusieurs ont déjà une expérience professionnelle, politique, voire journalistique, comme Gérard Milhaud, Anne Ancelin ou André Kirschen<sup>9</sup>. Ces étudiants matures et fortement engagés appartiennent à une génération façonnée par la guerre. S'ils reprennent des études en psychologie après 1947, c'est non seulement parce qu'un nouveau diplôme est créé, mais aussi parce que le conflit mondial a marqué une profonde rupture dans leurs trajectoires provoquant notamment des

- 
- 7 Les références de ces numéros sont précisées dans Jean-Pierre Pétard, «Hommage aux pionniers. En feuilletant les premiers tomes du *Bulletin de psychologie*», *Bulletin de psychologie*, t. 62, n° 500, 2009, p. 109-118.
- 8 Anna Boschetti, «La recomposition de l'espace intellectuel européen après 1945», in Gisèle Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2009, p. 147-182. Sur l'institutionnalisation et la professionnalisation de la psychologie dans ses dimensions sociales et politiques dans divers contextes nationaux, voir par exemple Mitchell G. Ash, William R. Woodward, *Psychology in Twentieth-Century. Thought and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. Plus spécifiquement, le cas des États-Unis a été traité par James H. Capshaw, *Psychologists on the march: Science, practice, and professional identity in America, 1929-1969*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999; celui de l'Angleterre par Nikolas Rose, *Governing the Soul: The Shaping of the Private Self*, Londres, Routledge, 1989; et celui de l'Allemagne par Rainer Maikowski, Gerhart Rott, Peter Mattes, *Psychologie und ihr Praxis*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1976. Voir aussi Mitchell G. Ash, Ulfried Geuter (dir.), *Geschichte der deutschen Psychologie im 20. Jahrhundert*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1985.
- 9 Gérard Milhaud (1908-1990) est âgé de trente-neuf ans lorsqu'il s'inscrit dans le programme de la licence de psychologie et qu'il crée le *Bulletin* avec Anne Ancelin. Dix ans plus tôt, ce philosophe de formation s'était fait reconnaître comme spécialiste de Descartes, mais les lois antisémites de 1940 l'avaient destitué de son enseignement qu'il assurait dans le domaine technique. Durant la guerre, il entre en Résistance et participe, en 1945, à la libération de Saint-Étienne. Il fonde alors un journal, *Le cri du peuple*, et, de retour à Paris, devient rédacteur en chef d'une revue de gauche *Regards*. Anne Ancelin (1919-2018) n'en est pas non plus à son premier essai au moment de la création de la revue étudiante. Résistante pendant la guerre, elle avait participé à la réalisation de *Midi Libre*, organe du comité régional de libération nationale pour le Languedoc-Roussillon. De plus, Ancelin est déjà titulaire d'une licence de droit lorsqu'elle entreprend des études de psychologie. Le premier directeur du *Bulletin*, Gaston Mialaret (1918-2016) est professeur de mathématiques et élève-inspecteur à l'école normale supérieure de Saint-Cloud. Enfin, André Kirschen (1926-2007), qui succède à Mialaret à la tête de la publication en 1948, s'était engagé dans la Résistance à l'âge de quinze ans. Fait prisonnier des Allemands, il avait échappé à la fusillade en raison de son âge, mais avait été emprisonné trois ans en Allemagne. Ces données biographiques sont tirées des témoignages et des entretiens rassemblés dans le *Bulletin de psychologie*, t. 62, n° 500, 2009. Voir aussi l'autobiographie de Anne Ancelin Schützenberger, *Le plaisir de vivre*, Paris, Payot, 2009.

déplacements dans leurs orientations professionnelles et disciplinaires<sup>10</sup>. Cette dimension n'est pas absente des analyses de Jean-Pierre Pétard qui précisent le contexte universitaire, associatif et éditorial du démarrage de la revue<sup>11</sup>. Dès les premiers fascicules, il relève la cohérence du projet politique de l'association, qui n'a rien d'improvisé. Si la publication des notes de cours, indispensable aux étudiants qui doivent travailler pour financer leur formation, occupe alors l'essentiel des pages de la revue, le GEPUP ne se contente pas de fournir une aide immédiate concernant les études et les examens. En effet, les colonnes du *Bulletin* s'enrichissent progressivement de compléments destinés à suppléer les insuffisances du cursus de la licence, lequel est jugé encore insatisfaisant au niveau de la préparation à la pratique et à la recherche. Or, c'est dans ces rubriques, créées à mesure que la publication prend de l'ampleur, que l'intérêt des rédacteurs se porte sur des réalisations étrangères en matière de psychologie et sollicite la contribution de chercheurs exerçant hors de la Sorbonne.

L'approche transnationale privilégiée dans la présente étude traitera en particulier des relations avec la Suisse. Il s'agira de documenter les circulations d'acteurs, de savoirs et d'aspirations entre ces deux pays et de contribuer à partir de ce cas précis à une histoire des dynamiques transnationales en psychologie<sup>12</sup>. Partant des conférences que Piaget prononce devant les étudiants de la Sorbonne en 1949 et 1950, on précisera le contexte de ces invitations et les circonstances de la livraison du texte pour le *Bulletin*. Cela conduira à interroger les représentations dont le psychologue helvétique fait l'objet et plus largement l'aura dont bénéficie l'École de Genève dans la France d'après-guerre. Les retombées positives de cet intérêt international pour la psychologie genevoise elle-même, pour ses productions scientifiques et son *cursus* de formation,

---

10 Sur cette génération, voir Jean-Philippe Bouilloud, *Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques*, Toulouse, ERES, 2009. Ses analyses intègrent les témoignages d'Anne Ancelin et de Serge Moscovici, membres du GEPUP, art. cit.

11 Jean-Pierre Pétard, « Hommage aux pionniers... », art. cit.

12 Sur cette approche en histoire des sciences sociales, voir Johan Heilbron, Nicolas Guilhot, Laurent Jeanpierre, « Social sciences », in Akira Iriye, Pierre-Yves Saunier (dir.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2009, p. 953-959. Plus spécifiquement, les dynamiques transnationales impliquant des acteurs du réseau de l'Institut Rousseau, ont bien été étudiées en histoire de l'éducation par l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation (ERHISE). Voir par exemple, Joëlle Droux, Rita Hofstetter (dir.), *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractions. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 et Rita Hofstetter, Joëlle Droux, Michel Christian (dir.), *Construire la paix par l'éducation : réseaux et mouvements internationaux au XX<sup>e</sup> siècle Genève au cœur d'une utopie*, Neuchâtel, Éditions Athlil-Presses universitaires suisses, 2020.

seront également évaluées. On mesurera en outre les implications concernant sa reconnaissance institutionnelle au niveau local. Enfin, on identifiera les réseaux qui ont encouragé le dialogue et les échanges intellectuels franco-suisses au sujet de l'insertion professionnelle des psychologues.

## I. Piaget invité des étudiants parisiens

Au seuil de la quatrième année d'existence du *Bulletin*, l'éditorial rédigé par le directeur André Kirschen fait le point sur la situation de la publication :

«Le tirage du Bulletin qui est passé de 300 à 3000 exemplaires témoigne que, comme le dit M. Piaget "Le Bulletin est devenu un instrument de travail", témoigne aussi que la nécessité d'une culture de Psychologie scientifique se fait de plus en plus sentir, là où l'intuition et le dévouement étaient considérés comme suffisants»<sup>13</sup>.

Il est remarquable que le mot de Piaget serve ici de caution au travail du groupe d'étudiants engagés dans la défense de la psychologie et luttant pour sa reconnaissance au niveau institutionnel et professionnel. La suite du texte développe cette idée d'une « culture de Psychologie scientifique » qui passe par un approfondissement de la formation du psychologue et une meilleure insertion dans les cadres du travail social et de la recherche scientifique. Or, si durant les trois années qui ont suivi la création dans les facultés de lettres de la licence nationale de psychologie, « le niveau des études a été heureusement relevé : malheureusement le peu de crédits alloués par l'Université rend impossible la création de travaux pratiques et de stages capables d'assurer la formation du psychologue tant du point de vue théorique que technique et pratique »<sup>14</sup>. Cette insistance sur la dimension empirique se comprend dans un contexte où les débouchés professionnels restent problématiques et où la psychologie expérimentale cherche encore à se distancier de la culture philosophique, très prégnante en France et *a fortiori* en Sorbonne. En effet, parmi les quatre certificats, trois relèvent de la faculté des lettres ; et dans ce cadre, le certificat de psychologie générale reste, quant à lui, commun aux philosophes et aux psychologues<sup>15</sup>. Cependant, les étudiants peuvent compter sur le soutien

13 André Kirschen, « Que faire? », *Bulletin du Groupe d'études de psychologie de l'université de Paris* [désormais *BGEPUP*], 1950, t. 4, n° 1-2, n.p.

14 *Ibid.*

15 Jacqueline Carroy, Annick Ohayon, Régine Plas, *Histoire de la psychologie en France...*, op. cit.

d'alliés et non des moindres. Le directeur de l'Institut de psychologie, Henri Piéron, mais aussi les enseignants Paul Fraisse et René Zazzo sont présents lors de la première assemblée générale du GEPUP en 1948<sup>16</sup>. Les soutiens sont aussi étrangers. Piaget, qui entretient des relations privilégiées avec le milieu académique français depuis son séjour à Paris de deux ans en 1919, et qui a lui-même contribué dans son pays à l'universitarisation de la psychologie<sup>17</sup>, rejoint également très tôt les sympathisants. Sa première marque de soutien au *Bulletin* date de 1949. Le psychologue suisse avait, en effet, autorisé la publication de notes prises lors de sa conférence au Congrès des institutrices d'écoles maternelles de Lyon le 12 avril 1949. *La genèse du nombre*<sup>18</sup> est ainsi le premier texte de Piaget publié dans cette revue. Mais il faut surtout insister sur la série de deux conférences qu'il tient à l'université de Paris à l'invitation du GEPUP, le 17 décembre 1949 et le 7 janvier 1950.

Le témoignage d'Anne Ancelin, alors rédactrice en chef du *Bulletin*, permet de préciser le contexte des interventions de Piaget :

« [...] mon mari [Marcel-Paul Schützenberger] étant très ami avec Claude Lévi-Strauss, il y avait des gens du Collège de France et un certain nombre d'universitaires américains, qui venaient pour l'UNESCO, à Paris et je les invitais à faire des conférences pour les étudiants de psychologie, et on les publiait dans le Bulletin. [...] On avait des gens très brillants, qui venaient faire des cours aux étudiants. Et les professeurs qu'on avait, Lagache en tête, nous disaient qu'ils nous enseignaient des matières qu'ils ne connaissaient pas »<sup>19</sup>.

Piaget n'est pas nommément cité dans ce passage, mais il participe activement aux réseaux évoqués ici. En 1942, sur la proposition de Henri Piéron, il avait donné une série de cinq conférences au Collège de France<sup>20</sup>. Le savant genevois participe, en outre, aux activités de l'UNESCO dès la création de l'organisation internationale, d'abord « en qualité d'observateur du Bureau international de l'éducation »<sup>21</sup> dont il est le directeur, puis, au moment de l'adhésion helvétique

---

16 Jean-Pierre Pétard, « Hommage aux pionniers... », art. cit., p. 110.

17 Sur ses relations avec les psychologues et philosophes français, voir Jean-Jacques Ducret, *Jean Piaget, savant et philosophe*, Genève, Droz, 1984 et Marc Ratcliff, Camille Jaccard, « De la Société de psychologie au Collège de France... », art. cit. Sur son rôle dans le rattachement complet de l'Institut Rousseau à l'Université de Genève, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, op. cit., p. 425-471.

18 Jean Piaget, « La genèse du nombre », *BGEPU*, 1949, t. 3, n° 1, p. 38-40.

19 « Entretien avec Anne Ancelin-Schützenberger », *Bulletin de psychologie*, t. 62, n° 500, 2009, p. 123.

20 Marc Ratcliff, Camille Jaccard, « De la Société de psychologie au Collège de France... », art. cit.

21 *Le Courrier de l'UNESCO*, n° 10, 1949, p. 9.

en 1949, en tant que président de la Commission suisse. De plus, Daniel Lagache, artisan de la licence de psychologie avec Piéron, marque à plusieurs reprises sa volonté de rapprochement entre psychanalyse et psychologie génétique<sup>22</sup>.

La pénurie d'enseignants qualifiés joue également un rôle dans ces invitations censées étoffer l'offre des cours, car comme se souvient un étudiant :

«La licence de psychologie avait quand même un aspect paradoxal : elle n'était pas faite [...] par des spécialistes [...]. Merleau-Ponty faisait de très bons cours mais il n'était pas un psychologue de l'enfant»<sup>23</sup>.

Dans un tel contexte, la venue de Piaget, reconnu comme un spécialiste de psychologie du développement, constitue une aubaine pour les étudiants de licence, laquelle comprend un certificat de psychologie de l'enfant et de pédagogie. D'ailleurs, les idées piagétienne circulaient déjà en Sorbonne. Dès sa deuxième année de parution, le *Bulletin* recommande les livres du psychologue suisse dans les conseils bibliographiques. On parle déjà des «Colin» de Wallon, Piéron et Piaget comme des classiques qui doivent compléter la bibliothèque de l'apprenti psychologue<sup>24</sup>. La *Psychologie de l'intelligence*, fruit des conférences données par Piaget au Collège de France durant la guerre, paraît aux éditions Armand Colin l'année de la création de la licence. Ce petit ouvrage de poche qui révolutionne les travaux sur le sujet devait servir de manuel, car à cette époque «il n'y avait pas encore de livres pour préparer cette nouvelle licence»<sup>25</sup>. L'exposé de Piaget en Sorbonne sur les problèmes des relations entre la perception et l'intelligence donne donc aux étudiants l'occasion de faire personnellement connaissance avec cet auteur que Merleau-Ponty citait dans son cours, préférant toutefois les arguments de Wallon à ceux du savant suisse dans la controverse qui opposait les deux «mamelles qui nourrissaient alors les étudiants en psychologie de l'enfant»<sup>26</sup>.

Le compte rendu de la rencontre évalue à sept cents le nombre de visiteurs dans l'amphithéâtre Quinet : «c'était [...] un peu comme le métro à six heures»<sup>27</sup>!

22 Annick Ohayon, *L'impossible rencontre...*, op. cit., p.277.

23 «Entretien avec Serge Moscovici», *Bulletin de psychologie*, t. 62, n°500, 2009, p. 141.

24 *BGEPUP*, t. 3, n° 1, 1949, p. 11.

25 «Entretien avec Gaston Mialaret», art. cit., p. 128. Sur la nouveauté de cet ouvrage, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, op. cit., p.566 sq.

26 Marcel Turbiaux, «Qui nous délivrera de Jean Piaget? L'ère de Jean Piaget au *Bulletin de psychologie*», *Bulletin de psychologie*, t. 51, n°435, 1998, p. 210. Sur la controverse avec Henri Wallon qui remonte à l'entre-deux-guerres et qui se prolonge durant de nombreuses années, voir Émile Jalley, *Wallon et Piaget : pour une critique de la psychologie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2006.

27 *BGEPUP*, t. 3, n°2, 1950, p.2.

La liste des officiels présents ou excusés est longue. Le personnel de l'université est bien représenté. Professeurs de psychologie et psychologues réputés assistent à l'événement. Le doyen de la faculté des lettres André Chollet, qui avait prononcé l'éloge de Piaget lors de la réception du doctorat *honoris causa* décerné par l'université de Paris au professeur suisse, deux ans auparavant<sup>28</sup>, ne manque pas à l'appel. On signale, en outre, des représentants du CNRS ou d'autres institutions universitaires de France et de l'étranger. L'ambassade britannique et celle des États-Unis envoient aussi leur représentant. Par ailleurs, le GEPUP remercie le directeur général du comité exécutif de l'UNESCO d'avoir bien voulu suspendre des séances pour permettre à Piaget – qui occupe le poste de sous-directeur général chargé de l'éducation par intérim – de se rendre en Sorbonne<sup>29</sup>. C'est une consécration pour Piaget, mais aussi pour les étudiants qui se disent « profondément touchés des éloges que MM. Fraisse et Piaget [leur] ont décernés »<sup>30</sup>. Le GEPUP ne pouvait espérer une meilleure publicité, d'autant plus que faute de temps et d'argent, il ne lui aurait pas été possible de faire des convocations personnelles. L'appel invitant « les éducateurs, psychologues scolaires, médecins psychiatres et psychanalystes, psychotechniciens en exercice à se joindre au Groupe de Psychologie »<sup>31</sup> a donc bien circulé. Cela confirme que la revue était consultée par de nombreux professionnels bien au-delà du cercle des étudiants en psychologie de la Sorbonne. En plus des photographies prises lors de cet événement et mises en vente à la permanence du GEPUP (illustration 1), le résumé de l'intervention du professeur genevois allait bientôt être offert aux lecteurs du *Bulletin*<sup>32</sup>. Dans ce texte, Piaget clarifie les liens entre perception et intelligence d'un point de vue génétique. Il insiste sur le fait que « tous les problèmes de l'intelligence se retrouvent sous une forme correspondante sur le terrain perceptif »<sup>33</sup>. Mobilisant les données de son programme expérimental sur le développement des perceptions<sup>34</sup>, il récuse l'idée

28 *Annales de l'Université de Paris*, n° 4, 1947, p. 254-255.

29 *BGEPUP*, t. 3, n° 2, 1949, p. 43. Lors de la 4<sup>e</sup> conférence générale de l'UNESCO, Piaget a « joué un rôle très important dans la discussion de la politique générale de l'Organisation » (*Le Courrier de l'UNESCO*, art. cit.).

30 *BGEPUP*, t. 3, n° 3, 1950, p. 2.

31 *BGEPUP*, t. 3, n° 2, 1949, p. 2.

32 *BGEPUP*, t. 4, n° 1-2, 1950, p. 25-34. Une série de clichés a été retrouvée dans les archives Anne Ancelin-Schützenberger, Moreno Museum Association, Vienne-Turin. Voir l'illustration 1.

33 Jean Piaget, « Perception et intelligence », *BGEPUP*, t. 4, n° 1-2, p. 28.

34 Sur ce programme, voir Marc Ratcliff, Claude-Alain Hauert, « Un programme expérimental piagétien méconnu, les recherches sur le développement des perceptions 1942-1962 », in Marc Ratcliff, Martine



III. 1 : Jean Piaget entouré d'étudiants parisiens

Sur le même rang à droite, partiellement coupée, Anne Ancelin-Schützenberger, Sorbonne, 17 décembre 1949.

que la perception serait une entité unique ou statique et conteste le primat de la perception sur l'intelligence. L'enjeu est aussi de se situer par rapport à la psychologie de la Forme et de répondre aux critiques de Merleau-Ponty, comme en témoigne la note finale faisant référence au cours du philosophe publié dans le *Bulletin*. En revanche, dans la note d'ouverture, Piaget réitère ses compliments à l'égard du GEPUP qui attestent de l'évolution du *Bulletin* en passe de devenir une revue de référence sur le plan international : « Je tiens à redire ici [...] mon admiration pour ce Groupe, pour sa vitalité, son activité, et surtout pour son excellent "Bulletin" qui est devenu, chez nous comme à Paris, un véritable instrument de travail »<sup>35</sup>, mot qui sera repris, nous l'avons vu plus haut, par les rédacteurs de la revue en question.

Anne Ancelin évoque le souvenir qui précise les circonstances de la livraison de ce texte intitulé *Perception et intelligence* :

« [...] en octobre 1950, j'étais en train d'accoucher, et j'attendais des épreuves pour le Bulletin. Piaget me téléphone, en me disant : "Je devais passer, mais mon article n'était pas prêt ; je peux l'apporter ?" Je lui dis : "Mais vous savez,

Ruchat (dir.), *Les laboratoires de l'esprit. Une histoire de la psychologie à Genève 1892-1965*, Genève, Musée d'histoire des sciences, 2006, p. 103-116.

35 Jean Piaget, « Perception et intelligence », art. cit., p. 25. L'état des collections genevoises du *Bulletin* confirme cette assertion.

je suis à la clinique, en train d'accoucher". Alors il m'a apporté ce qu'il devait m'apporter à la clinique. J'avais de drôles de coursiers! Mais c'était une période passionnante, parce que c'était la reconstruction du monde intellectuel de Paris, en quelque sorte. La psychologie en tant que discipline, naissait»<sup>36</sup>.

Le récit de ce double accouchement donne un aperçu du travail collaboratif qui unissait certains psychologues confirmés aux étudiants dans la défense de leur activité et rappelle «l'esprit de famille» régnant à l'Institut Rousseau au sein duquel évolue Piaget<sup>37</sup>. Cet aspect ressort d'ailleurs clairement dans le *Bulletin*, lequel, partageant ce sentiment que «la psychologie [est] une grande famille», signale la naissance de la fille de la «dynamique rédactrice en chef» dans son carnet rose à côté des autres mariages et heureux événements signalés à la rédaction<sup>38</sup>. Au-delà de l'anecdote, ce témoignage permet de prendre la mesure de l'engagement de celles et ceux qui ont œuvré à la création de la revue et ainsi aidé les étudiants à s'orienter dans la nouvelle formation. Le caractère artisanal des premiers numéros est lié au contexte d'après-guerre où, du matériel au spirituel, tout manquait : chauffage, papier, locaux et même enseignants<sup>39</sup>. Mais le *Bulletin* paraît régulièrement, et l'empressement de Piaget à remettre son texte se comprend, à une époque où le GEPUP publie jusqu'à quinze numéros par année, alors que le *Journal de psychologie normale et pathologique* et l'*Année psychologique* souffrent d'un gros retard depuis qu'ils avaient été suspendus par les Allemands<sup>40</sup>. Le *Bulletin* vient donc combler une brèche dans cette nouvelle configuration d'après-guerre. En quelque sorte, les anciennes revues se font doubler par la jeunesse du *Bulletin* qui centralise et capte les initiatives de manière proactive. De petit guide pratique pour l'étudiant, il se transforme rapidement en organe de diffusion de la recherche. C'est pourquoi il est dans l'intérêt de Piaget de figurer au sommaire de cette publication engagée dans la reconstruction intellectuelle; tout comme il est crucial pour les étudiants de pouvoir compter sur le soutien de ce savant internationalement reconnu.

36 «Entretien avec Anne Ancelin-Schützenberger», *art. cit.*, p. 124.

37 Sur «l'esprit de famille» à l'Institut, voir Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir.), *Cent ans de vie...*, *op. cit.*, p. 47.

38 *BGEPUP*, t. 4, n° 1-2, p. 87.

39 Sur ces aspects pratiques, voir Maurice Reuchlin, «Le bulletin du Groupe...», *art. cit.*

40 Vincent Duclert, «Les revues scientifiques : une histoire de la science et des savants sous l'Occupation», *La Revue des revues*, n° 24, 1997, p. 165. L'article de Piaget intitulé «L'utilité de la logistique en psychologie» prévu pour le tome 50 de l'*Année psychologique* ne paraît qu'au troisième trimestre 1951. Quant à la revue *Enfance* créée en 1948 par Henri Wallon et Hélène Gratiot-Alphandéry, elle n'accueille les textes de Piaget qu'en 1956 et 1957.

## II. L'esprit de Genève au-delà des frontières : négociations et émulations

Que représente plus exactement Piaget pour cette génération d'étudiants ? Une réponse est donnée dans le compte rendu de sa première conférence :

« Nous sommes heureux d'avoir pu recevoir ainsi M. Piaget, en qui nous avons voulu fêter à la fois l'éminent psychologue qu'il est, la psychologie de l'enfance, cet Institut Jean-Jacques-Rousseau (pardon, l'Institut des Sciences et de l'Éducation de Genève), fondé par Claparède, et cet effort auquel il participe de grouper et de faire connaître et aider tout ce qu'il y a de bon dans le monde »<sup>41</sup>.

Le personnage revêt une forte dimension symbolique à la Libération. On ne salue pas seulement en lui le scientifique, mais également l'humaniste. Il est identifié comme l'héritier de Claparède, après qu'il lui a succédé à la tête de l'institut helvétique – l'absence de la mention de Pierre Bovet et de Robert Dottrens à cette codirection est significative, Piaget incarne à lui seul l'esprit de Genève, son internationalisme, voire la psychologie de l'enfant elle-même. Certes, cette description respecte le style de l'éloge qui prévaut dans ce type d'événements académiques et mondains, mais la tonalité faisant de Piaget le sauveur de la psychologie est significative. La discipline a, en effet, subi d'énormes pertes durant le conflit mondial, alors que l'Institut Rousseau a été relativement préservé. Quant à la parenthèse dans la citation, elle fait allusion au nouveau statut accordé à l'institut genevois qui est, depuis 1948, entièrement intégré à l'université.

Toutefois, ce que le GEPUP ignore, c'est qu'au sortir de la guerre, l'Institut Rousseau a dû faire face à de grosses difficultés financières et que, dans les pourparlers qui ont précédé la décision de son complet rattachement académique, unique garant de son avenir, l'argument d'« une proportion toujours plus grande d'étudiants étrangers »<sup>42</sup>, et *a fortiori* d'étudiants français, a plusieurs fois été mobilisé pour convaincre les autorités du canton de la valeur scientifique et de l'originalité de l'Institut, « seul de son espèce sur le continent

41 BGEUP, t. 3, n°3, 1950, p.2.

42 Archives de l'université de Genève [désormais AUG], 1984/16/1 : Lettre de Robert Dottrens à Paul-Edmond Martin, 3 août 1947, p. 4, *Rapport relatif au rattachement complet de l'Institut des sciences de l'éducation à l'Université*.

à cause de son caractère expérimental»<sup>43</sup>. Le recteur de l'université de Genève rapporte au chef du département de l'Instruction publique du canton qu'«au cours des entretiens [...] avec une délégation française, nos collègues des universités françaises ont mentionné, avec l'École polytechnique fédérale, l'Institut comme un centre attractif pour les étudiants français qui désirent poursuivre leurs études en Suisse»<sup>44</sup>. Ce point avait été mis en lumière par le directeur de l'Institut, Dottrens, qui invoquait, en outre, l'autorité du plus éminent représentant de la psychologie de l'enfant française : «le professeur Henri Wallon de la Sorbonne [qui] en a reconnu la valeur et vanté les mérites»<sup>45</sup>. Son plaidoyer ne se contente pas de souligner l'attractivité de l'institut helvétique, il renvoie aussi les autorités genevoises à leurs responsabilités concernant l'avenir de cette institution. En effet, après avoir rappelé le rôle de Piaget et d'André Rey dans le développement de «perspectives nouvelles qui s'ouvrent à la psychologie expérimentale» et souligné que «l'autorité est mondiale, leurs travaux connus partout, leurs thèses étudiées en tous pays»<sup>46</sup>, il poursuit en indiquant que Piaget qui rentre de Paris a rencontré le directeur de l'Enseignement supérieur, Pierre Auger, qui lui a rappelé que «dans les relations culturelles envisagées entre la France et la Suisse, viennent en première ligne pour les professeurs et étudiants français les cours et les stages [...] à l'Institut des sciences de l'éducation»<sup>47</sup>. La discussion a donc lieu entre les principaux intéressés et, alors que la France a accompli un pas considérable dans l'universitarisation de la psychologie en créant par décret, le 9 mai 1947, la licence, le rapport de force pourrait bien s'inverser. D'autant plus qu'Auger, avec Wallon, siège dans la commission de réforme de l'enseignement qui a remis le 7 juin 1947 au gouvernement le fameux plan Langevin-Wallon. Il y a donc nécessité à agir si Genève veut conserver l'Institut. Dottrens ne manque d'ailleurs pas de préciser qu'au cours de cette rencontre : «on a demandé à M. Piaget si l'Institut n'ouvrirait pas une filiale à Paris ou même s'il n'envisagerait pas un transfert dans cette ville afin de coordonner sur le plan international les efforts en matière

---

43 *Ibid.* Pour une analyse détaillée de cette évolution institutionnelle, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, *op. cit.*, p. 465-471.

44 AUG, 1984/16/1 : lettre de Paul-Edmond Martin à Albert Picot, 8 août 1947, p. 1.

45 AUG, 1984/16/1 : lettre de Robert Dottrens à Paul-Edmond Martin, 3 août 1947, p. 5. En fait, Wallon est professeur au Collège de France, mais son enseignement est inscrit au programme pour les étudiants en psychologie de la Sorbonne.

46 *Ibid.*, p. 3.

47 *Ibid.*, p. 6-7.

de réformes et de reconstruction scolaires»<sup>48</sup>. Deux jours après la rédaction de cette lettre, la France émettait un arrêté précisant le fonctionnement des études de psychologie sous le nouveau régime de la licence.

Sans doute, les déclarations de Dottrens ont-elles une fonction rhétorique pour convaincre les autorités genevoises du maintien de l'Institut en Suisse, mais la migration, sinon de l'Institut, de son éminent représentant constitue un risque réel : « tout notre état-major peut, du jour au lendemain, être appelé à choisir entre de belles situations sûres et l'insécurité dans laquelle il vit »<sup>49</sup>. Le cas de Pedro Rosselló, directeur adjoint du BIE à Genève et qui est « déjà, pour la moitié de son temps, fonctionnaire de l'UNESCO à Paris »<sup>50</sup> en est l'illustration. Quant à Piaget, Dottrens n'a pas besoin de détailler les relations soutenues qu'il entretient avec la France et le siège de l'UNESCO à Paris, le simple rappel de sa rencontre avec le plus haut fonctionnaire de l'enseignement supérieur suffit à souligner l'urgence du problème. Ces arguments produisent l'effet escompté et, en 1948, la situation de l'institut genevois est grandement améliorée. Ce dernier peut donc continuer à jouer sereinement son rôle de « séminaire pédagogique international permanent »<sup>51</sup> et à servir de référence aux étudiants français. Car s'il ne fait nul doute que la création de la licence en 1947 constitue un événement majeur dans l'institutionnalisation de la psychologie en France, les étudiants en psychologie de l'université de Paris demeurent néanmoins très inquiets concernant leur avenir professionnel. L'agrégation n'existant pas dans cette discipline, il n'est pas possible de devenir enseignant ; « à la sortie vous ne pouviez faire que de la psychologie », explique Serge Moscovici<sup>52</sup>. Les débouchés dans ce domaine restaient restreints.

### III. Circulations et associations estudiantines

Une enquête sur le sujet avait même été lancée dans le *Bulletin* d'avril 1948<sup>53</sup> et, l'année suivante, une nouvelle rubrique intitulée « Pour un statut des métiers

48 *Ibid.*, p. 7.

49 *Ibid.*, p. 4.

50 *Ibid.*

51 AUG, 1984/16/1 : lettre de Paul-Edmond Martin à Albert Picot, p. 4.

52 *BGEPUP*, t. 62, n° 500, 2009, p. 141.

53 *BGEPUP*, t. 1, n° 10, 1948, p. 2.

psychologiques<sup>54</sup> était créée. Fait notable, le texte qui l'inaugure est une réédition d'un article épuisé d'André Rey paru initialement dans la *Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée*<sup>55</sup>. Il s'agit d'un résumé d'un mémoire présenté au Comité national d'hygiène mentale. Ce document est parvenu au GEPUP par l'entremise de Gérard Gattier, ancien étudiant français de Rey à l'Institut Rousseau et animateur du sous-groupe « psychologie-pathologie »<sup>56</sup>. Le directeur-gérant du *Bulletin* introduit ce texte en soulignant la convergence des opinions entre le psychologue genevois et la ligne éditoriale de la revue étudiante, au sujet de la reconnaissance de la psychologie appliquée comme une profession « para-médicale » : « Il est intéressant de constater que paru en 1942 et s'appliquant à la Suisse, M. Rey part des mêmes constatations et arrive aux mêmes conclusions à notre enquête sur l'avenir de la Psychologie »<sup>57</sup>. Cette proximité fait que le psychologue suisse sera à son tour invité par le GEPUP à prononcer une conférence le 7 décembre 1950<sup>58</sup>. Il est probable que Gattier, devenu psychologue au laboratoire de psychologie de la faculté de médecine de Paris, ait également contribué à cette rencontre. En effet, il avait lui-même exposé en mars 1950 au GEPUP ses conceptions relatives à la formation universitaire des psychologues<sup>59</sup>. Tout en reconnaissant l'excellence de la formation théorique de la licence française qui réalise « une nette avance sur les formations étrangères identiques »<sup>60</sup>, l'ancien élève de Rey déplore, en revanche, le manque de compétences pratiques des licenciés français : « le drame d'une formation

54 *BGEPUP*, t. 2, n°3, 1949, p. 33-36.

55 André Rey, « La psychologie appliquée, discipline para-médicale », *Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée*, n° 1-2, 1942, p. 116-122.

56 Voir le descriptif d'une lettre de sa main à l'inventaire du Fonds Rey [désormais AnR] (Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau [désormais AIJJR], K6A310). La missive n'a pas été retrouvée. Le nom de Gérard Gattier [sic] apparaît dans les listes des auditeurs libres de la Faculté des Lettres pour le semestre d'hiver 1947-1948, son activité en tant que responsable de sous-groupe au GEPUP est signalée dans le *BGEPUP*, t. 3, n°2, 1949, p. 43.

57 André Kirschen, *BGEPUP*, t. 2, n°3, 1949, p.33. Sur le développement de la psychologie appliquée et la professionnalisation de la psychologie à Genève, ainsi que sur l'apport de Rey à cette question, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, op. cit., p. 560-566 et Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir.), *Cent ans de vie.... op. cit.*, p.272-277.

58 *BGEPUP*, t. 4, n° 1-2, p.96 et André Rey, « Intériorisation de la motricité et développement mental », *BGEPUP*, t. 4, n°7, 1951, p. 420-424.

59 Des extraits de ce rapport présenté au GEPUP sont reproduits dans Gérard Gattier, *L'activité du psychologue, assistant d'un service de psychiatrie (enfants et adultes)*. Mémoire pour l'obtention du diplôme général d'études psychologiques et pédagogiques, université de Lyon, février 1951, p. 96-97, AIJJR/AnR/T5-ba21-td195.

60 *Ibid.*, p.96.

de laboratoire certes, mais détachée du réel»<sup>61</sup>. Le cas helvétique de l'Institut Rousseau qui avait créé en 1947 un diplôme de psychologie appliquée<sup>62</sup> est alors régulièrement cité en exemple. La réponse de Jean Goldfeil à l'enquête lancée par le *Bulletin* renvoie ainsi explicitement à l'expérience genevoise en matière d'organisation des études. Sur le modèle de l'enseignement en sciences, l'étudiant relève que :

«À côté de la licence et ses prolongements qui préparent les chercheurs et les enseignants, il peut très bien exister des instituts techniques et appliqués, totalement indépendants, et ayant pour mission de préparer des praticiens; mais pour en arriver là, il faut avant tout que la psychologie appliquée soit reconnue comme science et à ce titre rattachée, sinon à la Faculté des Sciences, du moins être créée en Faculté autonome ou en Inter-Faculté Lettres-Sciences comme vient de le faire l'Université de Genève»<sup>63</sup>.

Goldfeil fait, en outre, allusion au nouveau statut qui est accordé à l'Institut Rousseau, jusqu'alors rattaché à la faculté des lettres et qui devient en 1948, l'«Institut inter-Facultés des Sciences de l'éducation», situation qu'il connaît bien, puisqu'il a lui-même étudié à Genève<sup>64</sup>. D'ailleurs, les étudiants ne se contentent pas de contempler de loin les exemples étrangers, ils contribuent activement à établir des liens concrets. Depuis la troisième année du *Bulletin*, la rubrique «Panorama de la psychologie» donne «des échos du monde et des institutions»<sup>65</sup>. Les contributions présentent des initiatives d'application de la psychologie au domaine de la santé, de l'éducation ou de l'économie dans divers contextes géographiques (Angleterre, Hongrie, Suède, Italie, Amérique du nord, URSS, etc.), l'idée étant aussi d'encourager les apprentis psychologues à s'instruire en voyageant. Dans cet effort commun de reconstruction, les frontières nationales et sociales ne doivent pas constituer une entrave au développement scientifique. Le GEPUP exprime sa volonté de multiplier les

61 *Ibid.*

62 Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir.), *Cent ans de vie...*, op. cit., p. 65.

63 *BGEPUP*, t. 2, n°6, 1948, p. 29. En fait, les facultés de médecine et des sciences économiques et sociales avaient également leur délégué dans cette supervision. La formulation de l'étudiant met en exergue la dimension scientifique gagnée dans cette nouvelle configuration institutionnelle. Sur les enjeux de ce libellé, voir Rita Hofstetter, *Genève : creuset des sciences de l'éducation*, op. cit., p. 583 sq.

64 Son nom apparaît dans les listes des auditeurs libres de la faculté des lettres pour le semestre d'hiver 1947-1948 et dans les recherches sur l'induction, Archives Jean Piaget, CPEG, 178.2 et 163.2. Voir aussi son travail de diplôme présenté à la session de 1948 : Jean Goldfeil, *Épreuve de coordination visio-motrice de Monsieur Rey*, AIJRR/AnR/T3-ba7-td78.

65 *BGEPUP*, t. 3, n°1, 1949, p. 16.

rencontres entre les étudiants et leurs professeurs dans un élan qui ressemble aux initiatives de l'Amicale de l'Institut Rousseau pour encourager la coopération entre élèves et enseignants<sup>66</sup>. « La psychologie, demain, ce sera aussi vous. Venez dès aujourd'hui ! » lançait Ancelin<sup>67</sup>. Et pour cause, en août 1949, des rédacteurs se rendent à Zurich pour assister au premier Congrès international de Rorschach, suivi des Journées Szondi, consacrées à cet autre test projectif<sup>68</sup>. En septembre, d'autres vont à Berne et à Lausanne où ont lieu respectivement le IX<sup>e</sup> Congrès international de psychotechnique et les Semaines internationales d'études pour l'enfance victime de la guerre. Comme en témoignent les comptes rendus publiés dans la rubrique « Congrès »<sup>69</sup>, la Suisse est, durant l'été 1949, un incontournable pour les étudiants français en psychologie. Dans une Europe en reconstruction, le petit pays – plurilingue et « neutre qui n'a qu'indirectement souffert de la guerre »<sup>70</sup> comme le rappelle Rey dans son discours prononcé à Berne – centralise les discussions relatives aux applications et à la professionnalisation de la psychologie issues de diverses aires linguistiques et propose de nouvelles structures interactives avec les médecins<sup>71</sup>. Or, le *Bulletin* ne manque pas de documenter le contenu de ces rencontres scientifiques et de le communiquer aux camarades restés à Paris, car c'est bien en France qu'il s'agit d'appliquer ces modèles.

Cultivant cet esprit d'échanges au niveau international, Goldfeil participe, en outre, à la création, en 1949, de l'Association professionnelle des anciens élèves diplômés de l'Institut des sciences et de l'éducation de l'Université de Genève (ex-Institut J.-J. Rousseau) dont il devient le secrétaire, tandis que la présidence

---

66 Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir), *Cent ans de vie...*, op. cit., p. 47.

67 *BGEPUP*, t. 3, n° 1, 1949, p. 16.

68 Son auteur, le médecin Léopold Szondi, avait trouvé refuge en Suisse après son expulsion de l'École supérieure de pédagogie thérapeutique de Budapest et sa déportation à Bergen-Belsen. Voir Annick Ohayon, « Une épreuve contestée : la réception en France du test de Szondi », *L'Homme & la Société*, n° 167-168-169, 2008, p. 163-174.

69 *BGEPUP*, t. 3, n° 1, 1949, p. 24-29.

70 André Rey, *Rapport sur l'activité de l'Association internationale de psychotechnique, présenté au IX<sup>e</sup> Congrès international de psychotechnique à Berne, le 12 septembre 1949*, AIJRR/AnR/F6d43.

71 Durant la guerre, la *Société suisse de psychologie* a été créée par des médecins sous l'égide de Carl Gustav Jung et de Piaget. Sur le développement de la psychologie appliquée, et de la psychotechnique en particulier, en Suisse avec des comparaisons internationales, voir Ruedi Rügsegger, *Die Geschichte der Angewandten Psychologie 1900-1940. Ein internationaler Vergleich am Beispiel der Entwicklung in Zürich*, Berne/Stuttgart/Toronto, H. Huber, 1986.

est assurée par Nella Canivet, diplômée de l'Institut Rousseau en 1931<sup>72</sup> et collaboratrice au Centre d'étude de recherches psychotechniques. L'annonce de cette création est vite relayée dans l'organe du GEPUP<sup>73</sup> et la jeune association professionnelle éditée à son tour, en octobre 1950, un *Bulletin de liaison*<sup>74</sup>. L'éditorial permet de prendre la mesure de ce que représente la psychologie genevoise en France au sortir de la guerre et les espoirs dont elle fait l'objet :

« En 1946, la liberté retrouvée, la jeunesse des pays libérés est avide de culture, de connaissances. Pendant six ans il a fallu vivre dans l'action pour se défendre, on éprouve le besoin de penser et surtout de connaître ce qui s'est fait de l'autre côté de la barrière, dans les pays neutres où la science a pu progresser dans une ambiance plus favorable à la recherche pure. La Suisse Romande où l'on parle notre langue a bénéficié de ces conditions et dans cette contrée accueillante plusieurs noms illustrent la psychologie scientifique »<sup>75</sup>.

Après l'évocation des animateurs de l'Institut Rousseau, de Claparède à Dottrens, en passant par Piaget et Bovet, le texte souligne qu'« actuellement, plus que jamais, l'Institut J.J. Rousseau reste à l'avant-garde de la psychologie scientifique »<sup>76</sup> et évoque quelques réalisations et publications en insistant sur les apports à la psychologie appliquée. Trois Français en 1946 et cinq en 1947 auraient ainsi étudié à l'Institut, malgré de lourdes difficultés matérielles. Suit alors un éloge du « travail d'équipe [qui] a triomphé des plus grands obstacles scientifiques aux USA pendant la guerre »<sup>77</sup>; or le même type de collaboration étant pratiqué à l'Institut, les anciens diplômés en auraient saisi la valeur durant leurs études à Genève. De là serait né leur projet de s'associer. « L'idée du retour en France et de ce qui nous attend, la solidarité entre français de l'Institut, due au fait d'être dans un autre pays même proche et ami »<sup>78</sup> sont

72 André Morali-Daninos, « Nella Canivet », *Bulletin du groupement français du Rorschach*, n°22, 1969, p.63-66. Canivet est aussi déléguée provisoire pour la France de l'Organisation internationale de Rorschach et à ce titre, c'est elle qui signe le compte rendu du premier Congrès International dans les colonnes du *Bulletin*. De plus, Canivet, Gatier et Goldfeil seront tous membres du Groupement français du Rorschach créé en mars 1950 (*Bulletin du groupement...*, n°1, 1952, p.31-33).

73 *BGEPOP*, t. 3, n°1, 1949, p.13.

74 *Bulletin de liaison de l'association professionnelle des anciens élèves diplômés de l'Institut universitaire des sciences de l'éducation (Institut Jean-Jacques Rousseau)*, n°1-2, 1950, AIJJR/AnR/F4d8. Aucun autre numéro n'a été retrouvé.

75 *Ibid.*, p.1.

76 *Ibid.*

77 *Ibid.*

78 *Ibid.*

ainsi les deux facteurs invoqués pour ce groupement. Cependant, l'équipe qui porte le projet, aussi «dynamique [et] enthousiasmée»<sup>79</sup> soit-elle, doit justifier son entreprise. Leur réponse à une première question : «l'idée d'une association est-elle viable?»<sup>80</sup> est très intéressante, car elle souligne la spécificité de la culture de recherche genevoise et en particulier de la méthode clinique en psychologie génétique :

«[Elle] exige l'acquisition de techniques de travail non transmissibles par la simple acquisition verbale et encore moins livresque. [...] Une confrontation d'expériences, une poursuite de recherches ne peuvent donner des résultats que si elles sont contrôlées, discutées en équipe. L'équipe scientifique n'est pas une construction abstraite, elle se forme dès le laboratoire dans l'effort commun des recherches. Cet effort est permanent lors de la formation du jeune psychologue dans le cadre d'un institut tel que J.J. Rousseau, nous ne pouvons qu'en tirer parti en créant un groupement dont les racines puisent une grande partie de leur vitalité au lieu même de nos études»<sup>81</sup>.

Le «travail en équipe» et la «coopération» en plus d'être des concepts de l'École de Genève<sup>82</sup>, sont des prérequis pour la passation d'épreuves piagétienne, lesquelles exigent la collaboration d'au moins deux adultes, l'un interrogeant et l'autre notant l'intégralité du dialogue avec l'enfant. Ce dispositif, aussi simple soit-il sur le plan de l'appareillage technique, nécessite de grandes ressources humaines. Les étudiants de l'Institut Rousseau étaient donc impliqués dans la recherche et l'expérimentation dès leurs premières années de formation et l'enseignement de la méthode clinique consistant à savoir employer, interpréter et inventer des épreuves avait lieu au laboratoire de Bärbel Inhelder<sup>83</sup>. Dès lors, ce regroupement d'anciens étudiants genevois à Paris ne constitue-t-il pas «une sorte de chapelle d'initiés s'opposant aux formations psychologiques assurées dans les institutions françaises»<sup>84</sup>? L'objection est vite écartée par les membres de l'association. Car la majeure partie des Français diplômés de l'Institut Rousseau seraient aussi diplômés d'instituts français : «leur venue à l'Institut [Rousseau] est motivée par

79 *Ibid.*, p. 2.

80 *Ibid.*

81 *Ibid.*

82 Voir par exemple l'article de Jean Piaget, «Remarques sur le travail en équipe», in *Le travail par équipes à l'école*, Genève, BIE, 1935, p. 179-196.

83 Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly (dir.), *Cent ans de vie...*, op. cit., p. 264-265 et Marc Ratcliff, «L'école de Genève ou le laboratoire de la simplicité», in Marc Ratcliff, Martine Ruchat (dir.), *Les laboratoires de l'esprit...*, op. cit., p. 137-157.

84 *Bulletin de liaison...*, art. cit., p. 2.

un désir de perfectionnement qui ne fait en aucun cas abstraction de leur formation antérieure»<sup>85</sup>. Faute de connaître les noms de tous les membres de cette association ni la liste complète des étudiants français de l'Institut genevois, il n'est pas possible de vérifier cette information. Cependant, l'éditorial insiste : «les études à l'Institut J.J. Rousseau ne sont pas une substitution de choix mais une synthèse qui ne préjuge en aucun cas d'une différence de qualité dans les divers enseignements français de la psychologie»<sup>86</sup>. Pourtant, force est de remarquer que, dans l'immédiat après-guerre, la licence de psychologie n'existait pas et que Goldfeil, à l'instar d'autres membres du GEPUP ou de Gatier, cité ci-dessus, n'hésitait pas à souligner les faiblesses du cursus français jugé trop théorique<sup>87</sup>. Mais le *Bulletin de liaison* se veut rassurant, l'engagement de plusieurs membres de l'association des anciens diplômés de l'Institut Rousseau au sein du GEPUP ou dans d'autres équipes françaises doit garantir l'attachement de ces derniers pour les institutions de leur pays. De plus, l'éditorial rappelle que l'heure est à la coopération internationale. L'UNESCO est citée pour ses efforts entrepris «pour l'unification des conditions culturelles»<sup>88</sup>, et l'association des anciens diplômés entend participer à son échelle à ce principe. Sur le plan de la psychologie appliquée, leur journal souligne «l'étroite collaboration [qui] existe entre le service médico-pédagogique de Lausanne et certaines consultations parisiennes [...] autour des problèmes de l'enfance victime de la guerre»<sup>89</sup>. Les auteurs font, sans doute, référence à l'Office médico-pédagogique vaudois créé en 1942 à Lausanne sous l'impulsion du médecin Lucien Bovet, lequel est en contact avec Georges Heuyer, figure centrale de la psychiatrie infantile française<sup>90</sup>. Enfin, l'éditorial se termine en insistant sur le fait que l'association des diplômés français de l'Institut Rousseau ne souhaite pas être une simple amicale. En tant qu'association professionnelle, elle entend œuvrer activement à la défense de la profession de psychologue et à la reconnaissance des diplômes suisses en France.

L'association peut compter sur un comité d'honneur composé des grandes figures de l'Institut genevois, dont Piaget, Rey ou Inhelder, ainsi que de médecins

85 *Bulletin de liaison*..., art. cit., p.2.

86 *Ibid.*, p.3

87 *BGEUP*, t. 2, n°6, 1948, p.29.

88 *Bulletin de liaison*..., art. cit., p.3.

89 *Ibid.*

90 Taline Garibian, *75 ans de pédopsychiatrie à Lausanne. Du Bercaïl au Centre psychothérapeutique*, Lausanne, BHMS, 2015, p. 10. Pour une présentation des centres psycho-pédagogiques ou médico-psychologiques français, voir *BGEUP*, t. 3, n°2, p.33-34.

ou spécialistes de l'enfance français, tels que Heuyer, Lagache ou Cousinet. Leur adhésion apparaît aux yeux des anciens diplômés comme « le gage d'estime des milieux de la psychologie et de la pédagogie Française à l'égard de l'Institut J.J. Rousseau »<sup>91</sup>. Au sommaire de ce *Bulletin de liaison*, on trouve une biographie de Claparède, un article sur le test de Rorschach par Loosli-Usteri, et l'exposé d'un « problème pratique de pédagogie expérimentale » par Roller. La rubrique *Échos* qui clôt ces numéros ne manque pas de revenir sur les conférences de Piaget en Sorbonne à l'invitation du GEPUP dont la proximité avec la présente association a été soulignée : « Monsieur Piaget, bien qu'entouré par de très nombreuses personnalités de l'université et du gouvernement conquiert rapidement tous les étudiants qui lui firent des ovations lorsqu'avec sa pipe légendaire, il bavarda avec eux dans la salle de danse »<sup>92</sup>. Ce témoignage confirme une nouvelle fois l'aura dont bénéficie Piaget auprès des nouvelles générations de psychologues. Le charisme du personnage semble tenir, non seulement à son expertise scientifique, mais aussi à sa bonhomie. Le soutien du savant suisse paraît indéfectible de toutes les associations étudiantes et de jeunes professionnels. Le flair de Piaget qui comprend que ces premières volées d'étudiants de licence de psychologie ont un véritable rôle à jouer dans l'établissement de la psychologie scientifique en France mérite également d'être souligné. Ne sont-ils d'ailleurs pas sortis victorieux, au début de l'année 1950, du procès pour diffamation que leur avait intenté la revue *Psyché* dirigée par Maryse Choisy ? Rappelons que la polémique avait débuté dans le cadre de l'enquête sur les débouchés de la psychologie. À cette occasion le *Bulletin* avait pris position à l'égard des charlatans, dont faisait partie, selon eux, la revue *Psyché*. Attaqués en justice par cette dernière, les étudiants peuvent compter pour leur défense sur les témoignages de leur doyen et de leurs professeurs Wallon, Merleau-Ponty, Fraise et Louis Le Guillant. Quant à Piaget, il se serait manifesté par écrit, à l'instar de Piéron, Lagache et bien d'autres<sup>93</sup>. Cette mobilisation a pour effet que la plaignante se désiste. Les « étudiants exultent et rappellent avec force ce qui était pour eux l'enjeu du débat, puis du procès : la nécessité de faire le tri entre ce qui est "sérieux et scientifique" en psycho-

---

91 *Bulletin de liaison...*, art. cit., p.6

92 *Bulletin de liaison...*, art. cit., p.32.

93 *BGEUP*, t. 3, n° 14-15, 1950, p.2. Sur ce procès, voir Annick Ohayon, *L'impossible rencontre...*, op. cit., p.330-331.

logie et ce qui ne l'est pas»<sup>94</sup>. L'engagement des personnages faisant autorité en faveur des étudiants est, en outre, révélateur de l'estime que leur porte le monde scientifique. Le *Bulletin* du GEPUP est largement reconnu comme un organe sérieux de la psychologie. Ce qui n'empêche pas la revue estudiantine d'adopter un style percutant pour se poser en miroir d'une élaboration pragmatique de la psychologie face à la société.

## Conclusion

Le *Bulletin* doit son succès au fait d'avoir compris les nouvelles règles du jeu dans la France d'après-guerre. Les rédacteurs s'engagent dans la reconstruction intellectuelle et ses modalités éthiques. Ils participent activement à la mise en place d'une « culture de psychologie scientifique » et à écarter ce qui ne répond pas à cette exigence. Pourtant, cela ne les empêche pas de faire preuve d'un intérêt pour des mouvements de pensée émergents comme la psychologie sociale et le structuralisme. La question des applications de la psychologie est également débattue dans les pages de la revue qui défend la professionnalisation des psychologues et informe ses lecteurs sur les débouchés en ce domaine non seulement en France, mais aussi à l'étranger où des réalisations concrètes de valorisation et de réorganisation de la psychologie sont observées. La force du comité de rédaction est aussi d'identifier les nouveaux réseaux scientifiques et de la coopération internationale et d'en tirer profit. Dans le paysage des revues françaises de psychologie, le *Bulletin* se distingue non seulement par sa jeunesse et son rythme de publication, mais aussi parce qu'il parvient à créer un espace de discussion différent de celui de la stricte expertise de la psychologie expérimentale.

En particulier, l'étude de leurs relations avec la Suisse montre que les étudiants français et les jeunes professionnels ont joué un rôle important dans la diffusion de la psychologie genevoise en France. En entreprenant des voyages d'études, en invitant Piaget et Rey à prononcer des conférences et en publiant leurs textes, ils ont permis de faire connaître à leurs concitoyens les savoirs et les pratiques développés à l'Institut Rousseau resté actif durant la guerre. À ce titre, on peut estimer qu'ils ont contribué même indirectement à l'engagement de Piaget en Sorbonne. En effet, bien que le savant helvétique prétende

---

94 *Ibid.*, p.331.

avoir été surpris de cette décision de la part des autorités académiques<sup>95</sup>, il n'a cessé d'entretenir des relations nourries avec l'université de Paris, et ce non seulement avec son corps professoral<sup>96</sup>, mais aussi avec les premiers étudiants de la licence de psychologie, dont il salue l'engagement dans cette nouvelle filière. Cependant, force est de constater que dans les années 1950, le statut de l'École de Genève change dans les représentations des acteurs français. Sa réception est plus nuancée qu'à la Libération, époque à laquelle elle jouissait d'une excellente réputation, au point qu'ait même été évoqué un transfert de l'Institut Rousseau à Paris. La reprise de la vie intellectuelle en France et à l'étranger explique que la psychologie genevoise n'y incarne plus l'avant-garde. Un ancien étudiant confie même que les théories de Piaget professées dans le cadre de son enseignement régulier en Sorbonne à partir de 1952 apparaissaient déjà comme «quelque peu dépassées»<sup>97</sup>. Reste que plusieurs étudiants avancés répondront favorablement à l'invitation de leur professeur suisse à venir travailler au Centre international d'épistémologie créé à Genève en 1955<sup>98</sup>. Tandis qu'en 1956, c'est au tour de Rey d'être nommé chargé de cours à l'université de Lyon. Enfin, le *Bulletin* ne cessera pas d'accueillir régulièrement les publications d'auteurs issus de l'Institut Rousseau dans ses colonnes, et ce durant de nombreuses décennies.

**Camille Jaccard**

Université de Lausanne, Suisse

camille.jaccard@unil.ch

---

95 Jean Piaget, *Sagesse et illusions de la philosophie*, Paris, Presses universitaires de France, 1965, p. 208.

96 Marc Ratcliff, Camille Jaccard, «De la Société de psychologie au Collège de France...», art. cit.

97 Marcel Turbiaux, «Qui nous délivrera de Jean Piaget? L'ère de Jean Piaget au *Bulletin de psychologie*», art. cit., p. 211. En plus des célèbres controverses avec Henri Wallon ou Merleau-Ponty, l'auteur évoque une série de critiques à l'encontre de la théorie piagétienne qui émergent dans les années 1950 et 1960.

98 Marc Ratcliff, «La cité utopique : origine et genèse du Centre international d'épistémologie génétique», *Philosophia Scientiæ*, vol. 23-3, n°3, 2019, p. 11-34.